

Des ingénieurs à l'école

ENVIRONNEMENT ► Plus de mille élèves de la région Martigny-Entremont ont participé au projet climAtscope. L'objectif: les sensibiliser aux changements climatiques.



Les questions sont souvent compliquées, mais les élèves sont pleins d'imagination. Vincent Luyet a trouvé du répondant dans la classe de Christine Chappot. LE NOUVELLISTE

OLIVIER HUGON

«Je suis venu vous parler du monitoring de l'environnement.» Quand Vincent Luyet a entamé sa présentation devant une vingtaine d'élèves de troisième primaire, hier après-midi, à l'école de Martigny-Bourg, les gamins ont fait une drôle de tête. Mais quand ce jeune ingénieur en sciences de l'environnement a commencé à leur parler de la station de mesure qu'il avait posée en avril dernier sur le toit de leur école, les scientifiques en herbe se sont réveillés. «Avec ça, on mesure le vent», «et pis la pluie», «et ça, c'est pour la température.» Ces jeunes Martignerains ont participé, comme plus d'un millier d'élèves de la région, au projet climAtscope, mené conjointe-

ment par l'EPFL, la Haute Ecole pédagogique, Swisscom, le Projet Swiss Experiment, du MICS (Systèmes d'information et de communication mobiles), la HES-SO et l'Etat du Valais.

L'objectif est double: il s'agit d'une part de récolter des données sur le bassin versant des Dranses, une surface de 700 km² entre Martigny et l'Entremont. D'autre part, la participation des élèves les sensibilise au fait qu'ils vivent dans une région alpine, avec certains dangers naturels qu'il convient de prévenir au mieux. Une dizaine de stations de mesure ont ainsi été posées dans des écoles en ville et dans la vallée. L'expérience a duré sept mois. Les données récoltées grâce à un système innovant de

transmission sans fil (par SMS pour être très clair) permettront aux ingénieurs de développer de nouveaux modèles, plus précis. «Les modèles existants pour la région des Dranses ne semblent pas très bien fonctionner», explique Vincent Luyet. «Nous allons voir si, en multipliant les mesures, nous pouvons les améliorer.» Il faudra entre un et deux ans à l'EPFL pour mettre au point ces fameux modèles qui pourraient déboucher sur de nouvelles mesures de protection ou de nouvelles manières d'appréhender les dangers. Côté pédagogique, les élèves ont régulièrement relevé les mesures de leur station, grâce à une télécommande mise au point par la HES-SO. D'autres ont construit leur propre pluviomètre.

Sensibiliser sans moraliser

Le projet climAtscope est né des suites de la conférence de Paris, en 2007, au cours de laquelle experts scientifiques et politiques ont mis en avant les

certitudes du réchauffement climatique, de ses conséquences et de l'urgence d'agir. «Mais nous n'avons pas voulu être moralisateurs», insiste

Vincent Luyet. «Notre but, c'est d'éveiller la curiosité des élèves, de leur faire comprendre que l'eau, le vent, la chaleur, le froid, ont des influen-

ces sur leur environnement et que tout ça subit des changements rapides aujourd'hui.» Le budget matériel se monte à environ 30 000 francs, chaque



station de mesure coûtant près de 2000 francs. Elles ont été développées en première mondiale par différents laboratoires de l'EPFL. «Le système de transmission des données, en temps réel, par

ondes GPRS, les mêmes que celles de votre natel, est unique et extrêmement utile.»

Six personnes ont collaboré directement sur ce projet. Pour l'EPFL, il ne s'agit pas de recruter de futurs ingénieurs,

mais plutôt de faire comprendre au grand public le travail effectué sur le terrain et dans les laboratoires. Un premier rapport a été publié en juillet dernier. Il s'agira désormais d'éventuellement améliorer ce

projet-pilote et, idéalement, de le développer et le généraliser l'an prochain. «Nous devons évidemment d'abord trouver les fonds, mais l'intérêt existe, aussi bien de notre côté que de celui des élèves.»